



Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 36'802
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.007
Abo-Nr.: 1084696
Seite: 21
Fläche: 17'391 mm²

CLASSIQUE MENDELSSOHN FRÉMISSANT ET ARDENT

Joshua Bell a beau jouer le *Concerto pour violon en mi mineur* de Mendelssohn depuis trente ans, il conserve une fraîcheur intacte dans ce bijou du romantisme. Il fallait entendre cette ardeur, cette grâce, vendredi soir au Victoria Hall de Genève. Le violoniste américain était accompagné par le Verbier

Festival Chamber Orchestra, qu'il dirigeait du premier violon dans la célèbre *7e Symphonie* de Beethoven en seconde partie.

A 48 ans, Joshua Bell exerce une activité à la fois de violoniste et de chef. Depuis 2011, il est directeur musical de l'Academy of St Martin in the Fields, l'une des formations de chambre les plus cotées en Angleterre. En avant-goût, Regula Mühlemann (**soliste** suisse) chantait l'*Exsultate, Jubilate* de Mozart. Ce motet exige agilité vocale et éclat pour faire passer le frisson dans

une page de musique sacrée. La soprano lucernoise possède un beau timbre et une bonne maîtrise technique de la pièce; toutes les vocalises sont impeccables. On souhaiterait toutefois plus de jubilation dans une interprétation qui demeure un peu sage.

Joshua Bell quittait alors son poste de premier violon au sein de l'**orchestre** pour jouer le *Concerto* de Mendelssohn. Le **soliste** module la phrase, varie les climats, tour à tour léger, lyrique et ardent. La variété des inflexions, cette façon de passer de lignes suspendues à des accents plus douloureux sied admirablement à l'œuvre. Après un premier mouvement bien construit, il plonge dans les courbes mélodieuses du volet central avant d'empoigner le finale. Tout cela est fait avec goût, sans emphase, avec un excellent accompagnement du Verbier **Festival** Chamber Orchestra. Les

cordes ont du nerf et la petite harmonie se distingue par de beaux solos.

Après l'entracte, Joshua Bell reprenait sa place de premier violon solo pour la *7e Symphonie* de Beethoven. Cette interprétation brille par son énergie vitale. Les tempi sont enlevés, les accents bien marqués, sans vouloir chercher à imiter les instruments d'époque. Le premier mouvement avance avec allant. Le fameux «Allegretto» ne traîne pas et, si l'effectif des cordes graves (quatre violoncelles, deux contrebasses) paraît un peu maigre au départ, la section des altos fait bien chanter le thème. On pourra ergoter sur l'équilibre entre les différents pupitres, les deux cornistes (parfois pétaradants!) jouant fort, mais cette interprétation séduit par ses élans dionysiaques. Du reste les musiciens ont encore joué l'«Ouverture» des *Noces de Figaro* de Mozart en bis, avec cette même fougue juvénile. ■ JULIAN SYKES

CRITIQUE